



LIRE

Réflexion sur le couple

MAGGIE NELSON L'auteure d'« Une partie rouge » raconte sa relation avec le performeur Harry Dodge, né Wendy, qui se revendique ni homme ni femme

Dans la mythologie grecque, il est dit que les Argonautes vont à bord d'un navire dont les pièces sont remplacées au fil du voyage, jusqu'à le transformer totalement sans en changer le nom. Cette métaphore de l'identité structure le récit de Maggie Nelson, qui décrit, de sa rencontre avec l'artiste *gender fluid* Harry Dodge à la naissance de leur fils, Iggy, l'éclosion des sentiments, la sexualité, la maternité, la transformation des corps de deux êtres qui refusent d'être assignés au schéma classique, hétéronormé, selon lequel tout individu appartient à un genre distinct et complémentaire de l'autre : homme ou femme. À l'écoute des attentes, des désirs et des doutes de l'être aimé, le couple se construit autant dans l'introspection que dans l'observation bienveillante des progrès – physiques, émotionnels, comportementaux – de l'autre. Ainsi, quand Maggie explore les changements corporels induits par l'enfant qui grandit en elle, Harry s'emploie à gommer toute marque le rattachant à un genre défini (ablation de la poitrine, traitement hormonal, injections de testostérone). De leur expérience radicale naît une réflexion sur le couple et la possibilité de fonder une famille tout en pensant et vivant à la marge, avec, pour objectif, le désir de se réaliser et de lutter contre une norme qui enferme l'individu dans un rôle et des structures sociales prédéfinis.



Déclaration d'amour tendre et inconditionnelle

Comparée outre-Atlantique à Susan Sontag et à Joan Didion, Maggie Nelson est l'auteure d'une oeuvre unique, exigeante, à la lisière de l'essai et de l'autofiction. Convoquant ici les penseurs l'ayant aidée à se construire (Wittgenstein, Barthes, Butler, Deleuze, Sedgwick, notamment), elle allie dans un texte fragmenté d'une vitalité et d'une modernité étonnantes le récit de son histoire d'amour aux références théoriques lui permettant de penser son couple et son identité. Si certaines questions posées restent ouvertes, l'aspect « *work in progress* » de l'ouvrage, parfaitement assumé, en même temps que les multiples détours empruntés, permettent au lec-

teur de disposer d'un espace de réflexion dédié et de se situer au plus près de la pensée et du ressenti de l'auteure, deux actes aux fondements de sa démarche.

Politiques et militants, *Les Argonautes* questionnent la position à adopter en tant qu'intellectuelle engagée face aux nouvelles injonctions favorisées par le monde actuel, et résumées par l'expression « *don't produce and don't reproduce* » visant à contrer une société régie par le capitalisme et le patriarcat. Déclaration d'amour tendre et inconditionnelle, l'ouvrage emprunte également au mythe de l'Argo pour signifier la perpétuelle et nécessaire réinvention du langage amoureux, dont les mots se transforment au fil du voyage, comme Nelson l'indique elle-même, en « *une conversation infinie, un devenir sans fin* ». ■



LES ARGONAUTES MAGGIE
NELSON, TRAD. JEAN-MICHEL
THÉROUX, ÉD. DU SOUS-SOL,
240 P., 19,50 €.

par L.f.

